

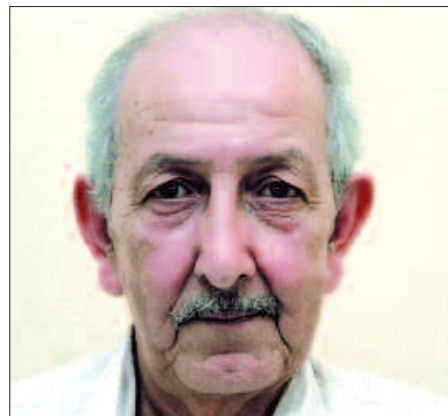
# Illustration du régime : le cas Ouyahia

Sans doute qu'il est encore tôt pour s'adonner aux spéculations sur son avenir. Néanmoins, le silence qu'il observe depuis 3 semaines semble indiquer qu'il ne serait pas dans la meilleure disposition intellectuelle pour délivrer le moindre message. Il est vrai que lorsqu'on perd une fonction gouvernementale aussi éminente sans que le chef de l'Etat y mette les formes courtoises pour rendre public le changement, celui-ci prend un autre sens qu'une simple et naturelle «fin de mission». Ouyahia aurait-il interprété ce manque d'égard, fait de froideur, comme une excessive ingratitude à son égard ? On peut le penser et notamment explorer quelques pistes à l'origine de ce ressentiment muet. S'estimant mal payé en retour après une aussi longue fidélité au président, le désormais «ex» se voit contraint de n'envisager la suite de sa carrière politique qu'en dehors d'une partie des réseaux d'un système toujours prépondérant. Jusqu'à il y a quelques mois à peine, il était donné pour le candidat idéal à une succession, «entrouverte» par Bouteflika en personne. Dauphin putatif, chaudement installé dans la fonction probatoire de numéro 2 de l'exécutif, n'avait-il pas été souvent cité comme la bonne solution à une alternative tranquille et à l'abri des contagions pagailleuses qui peuvent mettre en péril le statu quo politique en vigueur et les deals patiemment négociés en interne entre les pôles de la décision ?

Depuis sa mise en orbite en 1995 sous la férule du général-président Zeroual, Ouyahia a-t-il jamais cessé de donner des gages de discipline dans ce sens ? Encouragé et plusieurs fois promu au premier rang, il lui semblait qu'il était devenu plus indispensable au régime que modestement nécessaire. Tour à tour chef de gouvernement

puis Premier ministre, il en arriva à se convaincre qu'il était l'unique fusible indestructible par ce pouvoir. C'est de cette sordide vanité, qui tarda d'ailleurs à être combattue, qu'en son for intérieur il se crut appelé à un grand destin lui qui, au départ, n'aspirait qu'à faire une carrière honorable. L'on peut certainement réfuter cette courte explication, approximativement adossée aux intimes ressorts psychologiques, mais peut-on en même temps cerner la chute d'une personnalité aussi marquante, brillante et ambitieuse en se cantonnant à l'énumération de ses erreurs politiques ? Or, ces dernières lui sont-elles imputables en exclusivité alors qu'il est notoire que ce Premier ministre n'avait jamais rien décidé avant d'aviser et d'attendre les feux verts ? A travers sa trajectoire dans les responsabilités, Ouyahia fut effectivement un «modèle» dans ce domaine. C'est-à-dire un spécialiste de la contre-façon politique, selon les commanditaires. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps de cela (décembre 2010) ne donna-t-il pas la pleine mesure de sa flagornerie quand les sénateurs, bienveillants par nature, reçurent son sur-réaliste message. «L'Etat n'a jamais menti sur les chiffres», martela-t-il et d'ajouter platement ceci : «Bouteflika est un géant en politique et moi, je me contente d'en être l'élève attentif et discipliné.» Entretemps, le professeur d'El Mouradia a vite perçu dans ce déploiement d'allégeance une forme d'offre de service pour la fonction de dauphin, estimant alors prématurée cette ambition tapageuse. En effet, Bouteflika n'a jamais oublié que l'homme en question n'a été qu'un transfuge que d'autres officines avaient d'ailleurs planifié ; et qu'il ne l'avait rejoint qu'en janvier 1999, après avoir servi avec zèle son prédécesseur Zeroual. Politicien madré, le chef de l'Etat s'accommode

de sa relative compétence mais sans jamais perdre de vue sa perfidie que celui-ci s'était échiné à gommer, durant 10 années, en lui substituant un ostensible culte à son nouveau mentor. Or, ce qui doit sembler terrifiant pour Ouyahia actuellement ce n'est pas tant qu'il soit limogé seulement de son poste, c'est surtout qu'il ne soit pas appelé à une autre fonction d'une part et d'autre part que le timing de cette répudiation ne lui laisse guère de temps pour rebondir. Car, contrairement à Belkhadem qui n'occupait qu'un ministère de complaisance mais avait en main un appareil (FLN) encore puissant, Ouyahia en est réduit dorénavant à se «reconstruire» à travers un improbable parti (RND), dont la visibilité se limite aux ponctuelles affiches électorales. Le RND, bricolé à la hâte par le régime précédent afin de combler le vide laissé par le parti unique dès 1992, est devenu, après 15 années d'existence, une simple machine de recyclage électoral. Parachuté sans conviction à la tête du «machin», Ouyahia n'est jamais parvenu à lui donner une identité doctrinale marquée. Survivant grâce à la stratégie des quotas électoraux dont le pouvoir en a généreusement usé comme une carotte, le RND n'a, en fait, pas plus d'existence réelle dans le champ partisan que son secrétaire général a été reconnaissable à travers ses ancrages idéologiques. Autant le sigle évoque la juste dérision d'un «rassemblement» de petites notabilités se couchant dans le lit des pouvoirs autant son leader est simplement reconnaissable à son ambition forcée. Dès lors qu'il n'est plus compté parmi les membres du premier cercle du pouvoir, le leader déchu sait, par expérience, que cet appareil-là ne l'aidera pas ou du moins ne possède pas la culture du combat politique pour battre la campagne de son destin en



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

2014. Reste alors l'éternel fantasme des parrainages du système. Sauf que le «modeste» Ouyahia dont il est question est affecté d'un handicap majeur : celui de ne s'être jamais frotté aux escarmouches électorales même au sein de son parti ! Or, pour ce faire, il lui faudra d'abord apprendre à parler – vrai après avoir longtemps manié le mentir-vrai qui a fait sa détestable réputation dans l'opinion.

B. H.

## CONDOLÉANCES

La famille Hamidechi attristée par la disparition de

Si Mohamed Touil

décédé à l'âge de 76 ans, vendredi 14 septembre, et inhumé le samedi 15 au cimetière El-Alia, présente ses sincères condoléances à sa veuve et ses enfants et les prie de trouver ici l'expression de sa sincère compassion. Que l'Éternel lui soit miséricordieux.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Les preuves de vie par l'absurde !

L'humour, c'est pouvoir rire de tout. Même de la...

... crétinerie de Charlie Hebdo !

Un festival culinaire a ouvert ses portes ces dernières heures à Bordj-Bellazreg-Sur-Mer, et je n'y ai pas vu Abdekka. Je m'attendais à le voir. Au moins le premier jour, à l'inauguration. Parce que juste avant, j'avais aperçu Tab Djanou au Salon du livre. Et un peu avant, je l'avais aussi vu recevoir en audience convoquée deux ambassadeurs. Il en va finalement ainsi des bilans de santé officiels. Ils nous sont donnés en flux irrationnels. Pendant près de 300 jours, rien ! Morne plaine ! Tu ne sais où est le gars, tu te demandes s'il est en Algérie, à l'étranger ou au-dessus des nuages, entre deux avions et la bénédiction divine. A ces périodes de disette succède alors une overdose de preuves de vie par l'absurde. La bonne gouvernance voudrait que des bilans de santé réguliers soient communiqués, bons ou mauvais, que l'activité officielle relevant des prérogatives du Palais soit assumée sereinement, et pourtant, il nous faut découvrir la forme des raïs à travers des chemins de traverse comme le chanterait Francis Cabrel. Au sortir d'une providentielle entrevue diplomatique. Au détour d'un stand de livres. Ou pendant un Conseil des ministres bourré de gros plans sur le châtelain. 300 jours, nada, walou. Et une semaine après, l'embouteillage et le trop plein d'images sur le teint bébé d'Abdekka, son pas alerte et son allant. Le procédé est infantilisant. Il dit ceci, en gros : le peuple qui vote, chiffres gonflés ou pas, élec-

tions truquées ou pas, ne mérite pas de savoir comment va son président. Il n'a pas le droit de savoir en temps réel si le mec aux commandes est apte ou pas, si le bateau est aux mains d'un capitaine en possession de tous les moyens requis pour ce genre de navigation ou alors s'il y a un pépin, un ennui de santé qui pourrait entraver sérieusement la gouvernance. C'est proprement irrationnel ! A partir de là, il n'est plus possible de prendre au sérieux le reste du discours servi. La lutte contre la corruption. Le travail pour le bien-être du citoyen. La prise en charge immédiate de la question du logement par la relance de l'AADL. Le combat contre le chômage et autres promesses «slogamenteuses» assénées ces dernières heures et présentées pompeusement comme un tournant radical dans la gestion du pays. Pour quelle raison croire tout cela lorsque le lien de confiance est rompu en début de chaîne ? Pourquoi penser soudainement que là, maintenant, on nous dit enfin la vérité alors qu'avant, juste avant, pas très longtemps avant, on ne nous disait pas tout, ou alors on nous mentait par omission ? En clair, pour pouvoir nous enthousiasmer vraiment à l'énoncé du programme gouvernemental à venir, il suffirait que l'on cessât une bonne fois pour toutes de n'avoir des nouvelles du commandant de bord qu'à travers les chancelleries ou les travées d'un salon du livre, de la tapisserie ou du couscous dans toutes ses déclinaisons régionales. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



**SALON DU LIVRE 2012**  
**SLIM DÉDICACERA SON LIVRE**  
**ET SES POSTERS ORIGINAUX - TIRAGE LIMITÉ**

**aujourd'hui**  
**à partir de 15h au stand Casbah Éditions**

